de Castille, qui tient pour la Reine contre le parti flamand dont Philippe est le candidat au trône castillan, a préparé une entrevue où la Reine montrera aux seigneurs combien on la calomnie en répandant le bruit de sa folie. Mais Juana, avant de recevoir la Cour, a trouvé une lettre d'amour perfidement adressée au Roi par Aldara. La jalousie la trouble. Elle oublie tout, pour disputer le Roi à sa rivale, dans une scène superbe et qui a été jouée avec une incomparable vérité par Mme Guerrero. Et l'idée que la Reine est folle s'accrédite chez les nobles castillans.

La lutte politique s'accroît entre la Reine et son époux. Juana appelle à elle les seigneurs et le peuple. Mais Philippe triomphe et veut faire mettre à mort don Alvar, qui a pris hautement le parti de la Reine. Aldara demande sa grâce. Juana, par là, voit qu'elle aime don Alvar et non le Roi et pour sauver le premier se réconcilie avec sa rivale. Enfin, Philippe tombe subitement malade. On croit à un empoisonnement. Mais Juana, par sa douleur, dément assez la calomnie et, ayant pardonné à tous, reçoit dans ses bras son époux qui meurt repentant.

On voit combien se mêlent, dans cette action très mouvementée, les faits historiques, la peinture des mœurs et des intrigues d'une Cour au seizième siècle et l'étude d'une passion amoureuse. J'imagine que le public espagnol, fort nombreux à Paris et qui y retrouve ce qu'on pourrait appeler sa « Comédie-Française », s'intéressera également à ces deux faces du drame. Il me paraît que les Français qui ne suivent la pièce que dans ses grandes lignes, seront surtout sensibles à la très belle expression de la passion amoureuse. Ceci d'autant mieux que Mme Guerrero a ce grand mérite — j'aime mieux dire : ce don — de l'expression et de la physionomie. Douleur, colère, tendresse se lisent, à livre ouvert, sur ses traits. Et, avec cette puissante et claire mimique, elle possède une vérité et une simplicité singulières dans le débit. Sa diction, si rapide qu'elle puisse paraître à qui n'est pas familiarisé avec la langue qu'elle parle, est d'une telle pureté et d'un accent si net que je n'en perdais rien, encore que ne comprenant pas tous les mots. Comme je le disais, l'an dernier déjà, à propos des troupes de comédie étrangères, il y a un très grand intérêt pour tous les gens qui aiment le théâtre à étudier le jeu des artistes célèbres des autres pays, à le comparer à celui de notre école. Et il faut savoir comparer, non pour des classifications de talent, toujours arbitraires, mais pour notre profit et notre éducation d'art, qui se complète par ces sortes de voyages à travers les différentes écoles dramatiques.

Le public de l'Athénée, où les étrangers n'étaient pas seuls, a fait un accueil enthousiaste à la célèbre actrice madrilène. Nous la retrouverons dans la comédie, sous un aspect tout autre et où la belle humeur et le brio remplaceront l'expression concentrée et nuancée de la passion. Je tiens que nous avons là une très heureuse occasion de nous mettre au courant du théâtre espagnol, si riche. Ceci, d'autant mieux que la troupe de Mme Guerrero est d'un ensemble excellent et que ce goût de la vérité qui y est caractéristique chez les comédiens, se retrouve dans la mise en scène et le décor. Dans cette troupe se trouve, au premier rang, M. Diaz de Mendoza, qui joue le rôle de Philippe. Rôle très difficile, car, jusqu'à la fin, où la tendresse et le remords détiennent, pour ainsi dire, le personnage, il n'a à exprimer que la dissimulation et l'intrigue. Il faut citer encore, entre autres, Mme Martinez et M. Diaz, donnant deux notes très diverses, l'une de passion traîtresse, l'autre de bonhomie populaire, dans ce drame mouvementé à l'extrême, ainsi qu'il est dans la tradition des dramatises espagnols.

Henry Fouquier.

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

L'exposition de la musique se diversifie chaque jour au Trocadéro.

Mardi dernier, les concerts d'orgue ont été inaugurés de la meilleure façon par M. Adolphe Marty, l'excellent organiste de Saint-François-Xavier. Vendredi, a été donnée, dans la petite salle, très bonne et très élégante, que l'on a fait arranger tout exprès, la première séance officielle de musique de chambre. Au programme de cette séance figuraient

l'admirable quintette de César Franck, que MM. Lucien Wurmser, Parent, Lammers, Denayer et Barette ont remarquablement joué; le délicieux quatuor vocal de *Yanthis*, de M. Gabriel Pierné, quatuor dont le caractère à la fois gothique et populaire a été joliment rendu par Mlles Hatto, Bathori, Deck et Leplé; les variations chromatiques pour piano de Georges Bizet, pièce de belle fantaisie et de curieuse écriture, que M. Lucien Wurmser a brillamment exécutée: deux émouvantes mélodies de M. Henri Duparc, fort bien dites, par M. Berton, et le trio-sérénade de Reber. Avant-hier enfin, a eu lieu le premier festival étranger.

Ce festival était consacré à sept compositeurs suédois, les uns morts et les autres vivants. Leurs œuvres, plutôt improvisées que pensées, sont presque toutes très fines, très distinguées, très charmantes, très poétiques et gardent en même temps une expression de profonde mélancolie. Un sorte de brouillard les enveloppe, nous les fait paraître souvent un peu grises et imprécises. Ces musiciens, s'inspirant des *lieder* nationaux, de la nature, du sol, de l'atmosphère de la patrie, sont des rêveurs, des chanteurs d'éloquence plutôt lyrique qu'instrumentale. C'est ainsi que dans la *Symphonie sérieuse* de Frantz Berwald, j'ai préféré aux trois mouvements vifs, où l'influence de Mendelssohn est trop sensible, le noble et grave *adagio*, plein de la pesante tristesse du Nord, et c'est pourquoi les morceaux de M. Albert Rubenson, l'ouverture d'*Antoine et Cléopâtre* de Ludvig Norman et l'Offertoire d'August Soderman m'ont semblé parfois exagérément décousus. En revanche, le prélude, le choral et la fugue de M. Hugo Alfvén sont construits avec une solidité supérieure, développés avec une grande sûreté. Mais le véritable intérêt du concert s'est porté sur les trois ballades que M. Forsell, le baryton de l'Opéra royal de Stockholm, a déclamées de magistrale façon. Il y a dans *Elorenz et Blanzeflor*, de M. Wilhelm Stenhammar, une délicatesse, une grâce exquis; dans la *Fée des bois*, de M. Andréas Hallén, une vigueur, une rudesse extrêmes et dans le *Tannhäuser*, d'August Soderman, une passion, une douleur, une intensité de sentiment rares. La séance, on le voit, valait bien, en somme, qu'on y assistât. De vifs applaudissements ont, à maintes reprises, prouvé à M. Conrad Nordgrist qui, non sans autorité et talent, dirigeait l'orchestre de notre Conservatoire, le plaisir que le public y a pris.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Conservatoire, à 1 heure, examen semestriel des classes de piano.

Ce soir :

A l'Opéra, reprise du *Eid*, opéra en quatre actes et neuf tableaux, d'A. d'Ennery, L. Gallet et M. E. Blau, musique de Massenet.

Rodrigue	MM. Alvarez
Don Diègue	Delmas
Don Gormas	Fournets
Le roi	Noté
Chimène	Mmes L. Breval
L'infante	Bosman

Danse au 2^e acte : Mlle Zambelli, M. Vasquez; Mlles H. Régmier, J. Régnier, Viollat, Blanc, Gallet, Beauvais, Ixart, G. Couat, Parent, Charrier, Morlet, Boos; MM. Stilb, Régnier, Javon, Baron, Domingie.

Au 3^e acte : Mlles Hirsch, Robin.

— A l'Athénée, 8 h. 3/4, représentations espagnoles de Mme Maria Guerrero et de Fernando Diaz de Mendoza.

Premier lundi classique et premier spectacle de l'abonnement : *El Vergonzoso en Palacio*, comédie en trois actes de Tirso de Molina, arrangée par D. Calisto Boldun :

Mireno	MM. Diaz de Mendoza
El-Duque de Averó	Cirera
Lauro	Urquijo
Don Antonio	Robles
Rui Lorenzo	Calvo
Tarso	Diaz
Doña Magdalena	Mmes Maria Guerrero
Doña Sezafina	Bofill

2^o *Pancho y Mendrugo*, saynète tragique.

A l'Opéra-Comique.

A la dernière représentation du *Juif polonais*, qui atteint aujourd'hui sa vingtième soirée, les directeurs des théâtres de Nantes et d'Angers, témoins des ovations du public à l'œuvre et aux interprètes, ont traité avec l'éditeur pour monter la pièce en octobre prochain; M. Victor Maurel, pressenti, a promis d'organiser sa tournée pour donner aussi, dans ces deux théâtres, une ou deux représentations de ce bel ouvrage.

Mlle Emma Calvé, plus merveilleusement en voix et plus magnifiquement en beauté